

Série : Histoire de l'Église
Leçon 6 : Rôle des conciles dans la formulation
des doctrines de base
(A.D. 325-451)

Prêché mercredi le 11 février 2015
Église réformée baptiste de Rouyn-Noranda
Par : Marcel Longchamps

Formation biblique pour disciples
(Comprenant des études sur tous les livres de la Bible,
sur la théologie systématique et sur l'histoire de l'Église)
Disponible gratuitement en format PDF et en MP3
Voir le contenu détaillé sur le site Web
Série : Histoire de l'Église (T-3)
Leçon 6 : Le rôle des Conciles dans la formulation des doctrines de base
Église réformée baptiste de Rouyn-Noranda
Adhérent à la Confession de Foi Baptiste de Londres de 1689
www.pourlagloiredechrist.com
Par : Marcel Longchamps

INTRODUCTION

Les Saintes Écritures enseignent qu'un grand nombre de conseillers est salutaire.

Proverbes 11 : 14

14 Quand la prudence fait défaut, le peuple tombe ; Et le salut est dans le grand nombre des conseillers.

Les controverses et les hérésies ont contribué à ce que les chrétiens s'entendent collectivement pour formuler leurs doctrines fondamentales. Les réunions d'évêques furent utilisées pour régler les conflits dans l'interprétation des Saintes Écritures.

L'Église primitive avait établi un précédent et un modèle lorsque les apôtres et les anciens s'étaient réunis à Jérusalem pour prendre des décisions sur des questions d'ordre doctrinal (Actes 15).

D) LA FORMULATION DE LA DOCTRINE DE LA TRINITÉ

Un problème majeur dans la formulation de la doctrine de la Trinité était relié à la croyance monothéiste de l'Ancien Testament. Comment l'Église pourrait-elle reconnaître que Dieu est un et affirmer du même souffle la divinité de Christ ? Au début, l'Église n'avait pas une idée claire de la Trinité, et en fait, Christ était présenté comme étant l'esprit de Dieu - un Logos impersonnel qui était devenu une personne à l'incarnation. D'autres le présentaient comme étant éternel avec le Père mais subordonné à lui. Les premiers chrétiens comprenaient encore moins clairement la personne du Saint-Esprit. Certains l'interprétaient comme étant soumis à la fois au Père et au Fils.

. Le monarchianisme

L'Église était donc confrontée à deux problèmes quant à la Trinité: il lui fallait défendre l'unité de Dieu d'une part, et maintenir la divinité de Christ d'autre part. La première hérésie en rapport avec la controverse autour de la Trinité est le monarchianisme, qui se décline sous deux formes. La moins influente, c'est le *monarchianisme dynamique*, qui prêchait l'unité de Dieu aux dépens de la personne de Christ. Cette doctrine est défendue par Théodote de Byzance, en 190, suivi plus tard par Paul de Samosate, évêque d'Antioche. Il enseignait que le Logos était:

Consubstantiel au Père, mais non distinct de lui au sein de la Trinité. On pouvait l'identifier à Dieu parce qu'il existait en lui de la même façon que la raison humaine existe en l'homme. Il n'était qu'une force impersonnelle, présente en tout homme, mais particulièrement active dans l'homme Jésus.

En s'introduisant progressivement dans l'humanité de Jésus, faveur accordée à aucun autre homme, cette puissance divine l'a progressivement déifié. Et du fait que l'homme Jésus a été ainsi déifié, il est devenu digne de recevoir honneur et gloire, mais on ne peut le considérer comme Dieu au sens strict du terme".

Il est clair que même si cette vision doctrinale maintient le concept de l'unicité de Dieu, celui de trois personnes distinctes au sein de la Trinité est perdu.

Une seconde forme de monarchianisme s'appelait le *monarchianisme modaliste*, la plus populaire des deux. Ce courant cherchait aussi à préserver l'unicité de Dieu mais soulignait également la divinité de Christ. Il est aussi

Appelé le *patripassianisme*, car il affirme que le Père est celui qui s'est incarné, a souffert et est mort sur la croix. Il a pris plus tard le nom de *sabellianisme* après que Sabellius eut représenté cette tendance en Orient.

Le terme *modaliste* souligne l'idée que Dieu est un, et qu'il se manifeste de diverses manières, parfois comme Père, Fils ou Saint-Esprit. *Les monarchianistes modalistes* parlaient des trois personnes de la Trinité mais ils n'en croyaient pas moins que Dieu était d'une essence unique, se manifestant de trois façons différentes. Ainsi, le Père est né sous la forme du Fils, le Père est mort sur la croix et le Père s'est lui-même ressuscité des morts. En fait, Praxéas, l'inventeur présumé du monarchianisme modaliste, disait que le Père était devenu son propre Fils.

. L'arianisme

Arius est le nom le plus souvent cité dans la controverse sur la Trinité.

Arius était un ancien d'Alexandrie, qui s'est opposé au monarchianisme modaliste en enseignant qu'il n'existait qu'un seul Dieu éternel et, en fait, incompréhensible. Suggérer que Christ soit lui aussi éternel revenait à affirmer qu'il existait deux dieux. Arius enseignait que le Fils avait un commencement, ce qui implique donc que, pendant un certain temps, le Fils n'existait pas. Le Fils n'était pas de « la même substance » (en grec, *homoousios*) que le Père; le Fils a été créé par le Père - ou comme le disait (incorrectement) Arius, qu'il avait été généré par le Père. Arius enseignait aussi que Christ avait été créé avant toute autre création. Il devait servir de médium au travers duquel Dieu créerait plus tard l'univers. En tant que tel, Christ est le plus élevé parmi toutes les créatures créées, mais il est soumis au changement du fait qu'il n'est pas Dieu.

Arius a eu comme adversaire le très doué Athanase d'Alexandrie.

Athanase soulignait l'unicité divine tout en maintenant la réalité de trois personnes distinctes de la Trinité. Il soutenait également que le Fils était éternel. Athanase se distingue dans l'histoire de l'Église comme l'un des défenseurs les plus brillants de l'orthodoxie.

Le concile de Nicée La controverse arienne a provoqué la convocation du

concile de Nicée en 325. Trois cents évêques étaient présents. Le concile a rejeté l'arianisme et toute suggestion de compromis avec Arius et, avec l'approbation de l'empereur, la confession suivante a été adoptée :

« Nous croyons en un seul Dieu, le Père tout-puissant, créateur de toute chose, visible et invisible, et en un seul Seigneur, Jésus-Christ, Fils de Dieu, le seul engendré par le Père, c'est-à-dire de la substance [ousias] du Père, Dieu de Dieu, lumière de la lumière, vrai Dieu du vrai Dieu, engendré et non créé, de la même substance [homoousion] que le Père et par qui toutes choses ont été faites, celles qui sont dans le ciel et celles qui sont sur la terre. Pour nous les hommes et pour notre salut, il est descendu du ciel et s'est fait homme, a souffert, est ressuscité le troisième jour, est monté au ciel, et il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts.

Le mot **homoousion** souligne que Christ n'est pas simplement comme le Père, mais qu'il partage la même substance que lui. Les expressions « Dieu de Dieu » et « vrai Dieu du vrai Dieu » insistent encore sur la divinité de Christ.

En même temps, les expressions « engendré non créé » et « il est descendu du ciel » indiquent qu'il est lui aussi éternel.

À la suite du concile de Nicée, la controverse s'est poursuivie, à cause du terme **homoousian**, que beaucoup de gens remettaient en question. Cette controverse allait parfois dans un sens, parfois dans un autre, alors qu'Arius et Athanase étaient bannis à tour de rôle. L'Église occidentale préférait le point de vue d'Athanase, alors que l'Église d'Orient réclamait que cette déclaration soit modifiée. En 381, l'empereur Théodose a convoqué le concile de Constantinople et a accepté le Symbole de Nicée, qui confirmait la légitimité de l'expression **homoousion**.

. Le concile de Constantinople

Le Symbole de Nicée était une bonne confession, mais il ne faisait qu'affirmer: « Nous croyons au Saint-Esprit. » Aucune déclaration doctrinale claire n'était formulée concernant la personne du Saint-Esprit. Arius, à cette époque, enseignait que le Saint-Esprit était la première création du Fils.

Macédonius, évêque de Constantinople, enseignait que le Saint-Esprit était

une créature, au même titre que les anges, et qu'il était subordonné au Fils.

Athanase soulignait quant à lui que le Saint-Esprit était aussi de la même substance (*homoousion*) que le Fils et le Père. Il a cependant fallu attendre le concile de Constantinople en 381 pour que l'affaire soit réglée. Le concile a adopté la déclaration suivante:

« Nous croyons au Saint-Esprit, le Seigneur, qui donne la vie, qui procède du Père, qui en même temps que le Père et le Fils doit être adoré et glorifié, et qui a parlé par les prophètes. »

Cette déclaration souligne que le Saint-Esprit n'est pas subordonné au Fils ni au Père puisqu'il est de la même substance que le Père et le Fils.

II) LA FORMULATION DE LA CHRISTOLOGIE

. L'arrière-plan

La controverse au sujet de la Trinité était clairement aussi une controverse au sujet de la christologie. Ce débat mettait en cause non seulement la véritable divinité et l'humanité authentique de Christ, mais également la relation entre ses deux natures. Le pendule n'a cessé de passer d'un extrême à l'autre: les *docètes* niaient l'humanité de Jésus, les *ébionites*, sa divinité, les *ariens* « réduisaient » sa divinité tandis que les *apollinaristes* « réduisaient » son « humanité ». Les *nestoriens* niaient l'union des deux natures de Christ, alors qu'aux yeux des *eutychiens*, il n'avait qu'une nature.

. L'apollinarisme

Apollinaire (le Jeune) s'opposait à l'arianisme et enseignait donc l'extrême opposé, ce qui a fait de lui un hérétique. Apollinaire enseignait que « le Logos divin et préexistant avait pris la place de l'"esprit" dans l'homme Jésus, si bien que Jésus avait un corps et une "âme" humains mais pas un « esprit » humain. Il prétendait aussi que Christ avait un corps, mais que son corps était en quelque sorte sublimé au point de n'être presque plus un corps humain [...] Apollinaire réduisait la nature de Christ à un statut moins qu'humain » ».

Apollinaire croyait que l'esprit humain était le siège du péché. Par conséquent, puisqu'il fallait ôter à Christ toute possibilité de pécher, Apollinaire se sentait obligé de nier à l'esprit de Jésus son humanité. Le problème de ce point de vue est que, pendant qu'il retenait la divinité de Christ, il niait la réalité de son humanité. D'après l'enseignement d'Apollinaire, Jésus était moins qu'un homme. En voulant préserver l'unité de la personne de Christ, Apollinaire niait l'humanité de Jésus. Apollinaire a été condamné par le concile de Constantinople en 381.

. Le nestorianisme

Nestorius s'opposait à la déclaration de Chalcédoine décrivant Marie comme étant la « mère de Dieu ». Bien que cette déclaration affirmait également «son humanité », Nestorius résistait à cette déclaration car elle impliquait de vénérer Marie. Au lieu de reconnaître que sa personne était constituée de deux natures, Nestorius « niait l'union réelle entre les deux natures de Christ, humaine et divine [...] (et) il penchait donc pratiquement en faveur de deux natures et de deux personnes distinctes" ». Nestorius enseignait que, lorsque Christ souffrait dans son humanité, sa divinité n'était pas impliquée (ce qui était aussi le point de vue de Jean Damascène). Cet enseignement niait la véritable incarnation. Au lieu d'affirmer que Christ était Dieu fait homme, il le considérait comme étant deux personnes, Dieu et homme, sans lien entre elles. Nestorius croyait que, puisque Marie était la seule source de l'humanité de Jésus, il fallait bien que Jésus possède deux personnes distinctes.

Nestorius a cherché à défendre la divinité de Christ contre l'arianisme et à résister à la mariolâtrie. Mais il a fini par nier l'unité de Christ. Il a été condamné par le concile d'Éphèse en 431.

. L'eutychianisme

En réaction à Nestorius, Eutychès (380-456) a été à l'origine de l'hérésie *monophysite*, qui déclarait que Christ n'avait qu'une seule nature. « Sa nature divine était si modifiée et laissait tant de place à sa nature humaine, que Christ n'était pas réellement divin [...] En même temps, sa nature humaine était si modifiée et transformée par l'assimilation à sa nature divine qu'il n'était plus authentiquement humain.» Eutychès enseignait ainsi

logiquement que Christ n'était ni humain ni divin. Les disciples d'Eutychès ont donc inventé une troisième nature. D'après leur enseignement, Christ n'avait qu'une nature, mais qui n'était ni humaine ni divine.

Ce point de vue a été condamné au concile de Chalcédoine en 451, mais il a persisté dans l'Église copte en Égypte.

Une variation de ce point de vue a plus tard été propagée sous une nouvelle appellation, le point de vue **monothélite**, suggérant que Christ n'avait qu'une volonté. Cet enseignement a été condamné à Constantinople en 680.

PERVERSIONS DE LA DOCTRINE DE CHRIST				
Groupe	Époque	Référence	Nature humaine	Nature divine
Docètes	Fin du 1 ^{er} siècle	1 Jean 4 : 1-3	Réduite	Affirmée
Ébionites	2 ^e siècle	Irénée	Affirmée	Niée
Ariens	4 ^e siècle	Condamné à Nicée en 325	Affirmée	Réduite
Apollinaristes	4 ^e siècle	Condamné à Constantinople en 381	Réduite	Affirmée
Nestoriens	5 ^e siècle	Condamné à Éphèse en 431	Affirmée	Affirmée
Eutychiens	5 ^e siècle	Condamné à Chalcédoine en 451	Réduite	Réduite

III) LA FORMULATION DE L'ANTHROPOLOGIE

. **Le péché et la grâce**

. **Pélage**

Pélage, moine britannique, était très différent d'Augustin, car il avait vécu une vie calme, austère, et ne savait rien des conflits spirituels tels que les avait connus Augustin.

Pélage a premièrement proposé sa doctrine de l'homme et du salut à Rome, vers 400. En 410, il est venu en Afrique où il a rencontré Augustin, avec lequel il était en désaccord total. Les questions qui posaient problème comprenaient le péché originel et le libre arbitre. Pélage enseignait que l'homme était né dans un état de neutralité, avec la capacité et la liberté de choisir le bien ou le mal; l'homme ne naissait donc pas avec le péché originel.

Étant donné que Dieu crée chaque âme individuellement à la naissance, chaque personne vient au monde libre et dans un état de neutralité comme Adam, chacun avec la capacité de faire le bien ou le mal. En fait, une vie sans péché est possible. Le péché d'Adam n'a pas affecté la race humaine entière; il est le seul concerné. Toute personne est donc libre de choisir le bien ou le mal à tout moment, car il a la capacité pour l'un autant que pour l'autre. Pélage expliquait que le problème du péché dans le monde était dû à une « mauvaise éducation » ou à un « mauvais exemple ». La grâce divine contribue à surmonter le mal dans la vie, mais elle n'est pas indispensable pour obtenir le salut, parce que l'homme a le choix de s'y appliquer par ses propres forces.

Étant donné que, pour lui, l'homme n'est pas foncièrement mauvais à la naissance, Pélage rejetait également la nécessité du baptême des enfants pour l'obtention du salut. Selon lui, le baptême des enfants n'était qu'un rite de dédicace pur et simple.

. **Augustin**

Augustin est né en 354 en Afrique du Nord. Même si sa mère était chrétienne, il a vécu une vie agitée et peu sereine. Dans sa quête pour trouver la paix intérieure, il est devenu disciple des manichéens et s'est

plongé ensuite dans l'étude de la philosophie néoplatonicienne. Sous l'influence d'Ambroise, évêque de Milan, Augustin a été initié au christianisme, mais il a ressenti douloureusement « la terrible puissance du péché et sa propre incapacité à surmonter ses désirs coupables ». En lisant Romains 13 : 13-14,

13 Marchons honnêtement, comme en plein jour, loin des excès et de l'ivrognerie, de la luxure et de l'impudicité, des querelles et des jalousies.

14 Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, et n'ayez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises.

Augustin a éprouvé une délivrance et il s'est converti. Il s'est immédiatement lancé dans l'étude diligente des épîtres de Paul, car c'est là qu'il avait fait l'expérience de la grâce divine.

Augustin est sans conteste l'un des plus grands théologiens entre Paul et Luther. Voici la doctrine qu'il a élaborée. L'état de l'homme avant la chute était une perfection naturelle par laquelle il reflétait l'image de Dieu dans la sagesse, la sainteté et l'immortalité. À la suite de la chute, l'homme a perdu le statut privilégié dont il jouissait avec Dieu. Son amour pour Dieu s'est changé en amour de lui-même; il est tombé dans un état où il était incapable de ne pas pécher (en latin, *non posse non peccare*). Sa volonté en a été entièrement affectée, étant dorénavant inclinée vers le mal plutôt que de rester neutre. L'homme n'était plus libre désormais.

Cette disposition de la nature pécheresse déchuée a été transmise à l'humanité tout entière. D'après la doctrine d'Augustin concernant l'imputation du péché, toute l'humanité était « séminalement présente » en Adam. Par conséquent, lorsqu'Adam a péché, chaque personne appartenant à la race humaine, de la création à la fin des temps, a été jugée coupable comme ayant personnellement pris part au péché originel. C'est ainsi qu'Augustin comprenait Romains 5 : 12. Même les enfants étaient inclus dans cet état de dépravation.

La grâce de Dieu est absolument essentielle pour sauver l'homme de son état de dépravation totale. Du fait de la chute, la seule liberté laissée à l'homme est celle de pécher ; l'homme est désormais incapable de faire le bien. Pour lui assurer son salut, Dieu lui offre donc sa grâce - qu'Augustin appelle « grâce irrésistible ». La grâce divine n'opère pas à l'encontre de la nature

humaine, mais « change la volonté de l'homme d'une façon si radicale qu'il se met à choisir volontairement le bien. La volonté de l'homme est renouvelée et ainsi restaurée dans une liberté authentique. Dieu peut agir ainsi sur la volonté humaine de façon à ce que, de sa propre volonté, l'homme décide de se tourner vers le bien et la sainteté. C'est ainsi que la grâce divine devient la source de tout ce qui est bon chez l'homme ». Cette grâce est même essentielle pour qu'il devienne capable de croire à l'Évangile. « La grâce est donnée au pécheur, non parce qu'il croit, mais de façon à lui donner l'aptitude à croire; car la foi elle-même est un don de Dieu". »

. Conclusion

La différence entre Pélagie et Augustin est tranchante.

Pélagie croyait que l'homme était né dans un état de neutralité, que sa volonté n'était pas dépravée et n'avait pas tendance à faire le mal. Il croyait l'homme capable de choisir de servir Dieu sans l'aide de sa grâce. Augustin croyait que la chute d'Adam avait affecté la race humaine tout entière, si bien que l'homme était totalement corrompu, avec une volonté tournée vers le mal. Seule l'intervention de la grâce divine pouvait sauver l'homme; l'homme n'était pas libre de choisir le bien. Le salut n'avait rien à voir avec une collaboration entre l'homme et Dieu, mais dépendait entièrement de la grâce divine".

Pélagie a finalement été accusé d'hérésie au synode de Jérusalem, et le pélagianisme condamné comme hérésie en 416 aux synodes de Carthage et de Milève, décision confirmée lors du concile d'Éphèse en 431.

Malheureusement, cela a donné naissance au *semi-pélagianisme*, qui s'efforçait de trouver une position médiane. Les disciples de cette nouvelle théologie médiane soulignent que deux facteurs concourent au salut de l'homme: la grâce de Dieu, certes, mais aussi la volonté humaine. L'homme peut donc coopérer avec Dieu pour obtenir son salut, puisque sa volonté est affaiblie, mais pas totalement dépravée à cause de la chute. Finalement, le semi-pélagianisme s'est épanoui dans l'Église catholique romaine.

POINTS DE VUE DE PÉLAGE ET D'AUGUSTIN SUR LE PÉCHÉ		
Comparaisons	Pélagé	Augustin
Effet de la chute	Conséquences seulement pour Adam	Conséquences pour toute l'humanité
Péché originel	Non	Oui
Péché héréditaire	Non	Oui
Humains à la naissance	L'homme naît dans un état de neutralité	L'homme naît avec une nature déchue
Volonté humaine	Libre	Asservie au péché
Réalité du péché universel	Les mauvais exemples en sont la cause	La nature pécheresse innée à l'homme en est la cause; l'homme « n'est pas capable de ne pas pécher »
Se tourner vers Dieu pour obtenir le salut	Cela est possible indépendamment de la grâce de Dieu	Cela est possible uniquement par la grâce de Dieu

QUESTIONS D'ÉTUDE

1. Pouvez-vous répondre à ces questions?

A) Pouvez-vous nommer quatre conciles?

B) Pouvez-vous dire quelle doctrine chaque concile a contribué à formuler?

C) Pourriez-vous identifier 6 perversions de la Christologie?

D) Pouvez-vous comparer les points de vue de Pélage et d'Augustin sur le péché.

2. Question de réflexion

A) Que pensez-vous des interventions courageuses d'Athanase d'Alexandrie qui lui valurent d'être persécuté, d'être expatrié pour maintenir la saine doctrine concernant la divinité de Jésus-Christ.

B) Seriez-vous capable de prouver la déité de Jésus-Christ?

3. Pour mieux profiter de la leçon

Si vous avez Internet, faites des recherches sur les différents conciles et leur histoire : celui de Nicée (325), celui de Nicée-Constantinople (381), celui d'Éphèse (431) et de Chalcédoine (451).

APPLICATIONS

1) Sachons reconnaître la main de Dieu dans la formulation des doctrines fondamentales.

1 Corinthiens 11 : 18-19 (Le Seigneur utilisant les controverses et les hérésies pour aider son peuple à préciser la doctrine orthodoxe)

18 Et d'abord, j'apprends que, lorsque vous vous réunissez en assemblée, il y a parmi vous des divisions, — et je le crois en partie,

19 car il faut qu'il y ait aussi des sectes parmi vous, afin que ceux qui sont approuvés soient reconnus comme tels au milieu de vous. —

QUE NOTRE GRAND DIEU SOIT LOUÉ, BÉNI ET ADORÉ!

A M E N !

